Prévenir
les violences

## Moi j'assume...et toi ?

Un film
Une action
Une évaluation
Pour mieux vivre ensemble

# EVALUATION DE L'ACTION

www.medialterite.fr
www.artemisia-egalite.com
contact@medialterite.fr

Année scolaire 2015/2016

Avec le soutien de

## PRESENTATION DE L'ACTION

Il s'agit d'un programme de formation élaboré à partir d'un programme audiovisuel d'éducation à la responsabilité sexuelle et affective, et à une utilisation responsable des nouveaux médias. L'objectif est de prévenir les violences à l'adolescence en réfléchissant aux conséquences individuelles et collectives des représentations stéréotypées que l'on se fait de l'Autre.

## OBJECTIFS DE L'EVALUATION

Nous avons souhaité mettre en place, dès le démarrage de l'action, une démarche évaluative.
Les objectifs de l'évaluation étaient multiples:

- juger de la pertinence des actions menées au regard des objectifs initiaux.
- mesurer l'efficacité et l'optimisation des moyens (analyse de la mise en œuvre) ;
- fournir des recommandations utiles pour de nouveaux projets (diffusion, dissémination, voire transfert des actions)

Nous avons analysé les résultats et les impacts du projet en tenant compte du processus de différenciation et hiérarchisation des rôles masculins et féminins de notre société. Nous avons par conséquent tenté de repérer l'intériorisation par l'ensemble des acteurs et actrices du projet (filles et garçons) des stéréotypes de genre en comparant les pratiques et représentations des filles et des garçons.
Pour ce faire, deux types de questionnaire ont été distribués à l'ensemble des élèves ayant suivi ces actions de sensibilisation (soit environ 1334 questionnaires, pour environ 667 élèves). Le premier questionnaire a été diffusé en amont des interventions. Il avait pour objectif d'évaluer le niveau d'intégration des stéréotypes de genre des élèves et de leurs relations avec les médias. Le second a été transmis à l'issue de la session de sensibilisation afin de juger la pertinence de l'action au regard des objectifs initiaux et d'évaluer l'impact du projet. Une restitution des résultats de cette évaluation a été présentée aux équipes éducatives des lycées concernés.

Public cible : 484 élèves (47% de filles et 53% de garçons) de 2nde des lycées suivants :

**Lycée Rive Gauche, Haute-Garonne**

**Lycée Joseph Saverne, Gers**

**Lycée Clément Marot, Lot**

**Lycée Bourdelle, Tarn et Garonne**

**Lycée Raymond Savignac, Aveyron**

**Lycée Vlément de Pémille, Tarn**

**Lycée René Billières, Haute-Pyrénées**

**Lycée agricole de Pamiers, Ariège**

Afin de parvenir à un équilibre filles-garçons (50% de filles et 50% de garçons), les résultats qui suivent ont été pondérés.
Durée : 4 heures par classes (24 classes sensibilisées) : 2 séances de 2 heures chacune par classe

## PRESENTATION DU PROGRAMME DE SENSIBILISATION

Première séance (2h) Mieux comprendre la construction et le fonctionnement d'un média, à travers l'exemple des stéréotypes de genre. La séance propose aux élèves d'analyser les techniques utilisées pour faire circuler informations et messages à travers leur outils privilégiés (internet, télévision, publicité...) et de réfléchir au rôle qu'elles jouent dans la construction de nos représentations.

Deuxième séance (2h) S'appuyant sur le court-métrage « Moi j'assume...et toi ? », la séance a pour objectif de permettre aux élèves de se mettre à la place des personnages et d'analyser les liens entre représentations stéréotypées et violences, notamment dans les fonctionnements de groupes.

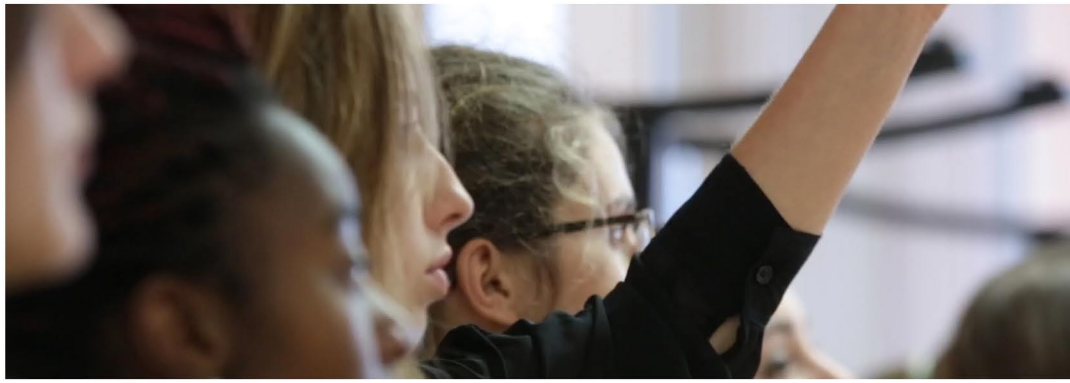
## PRESENTATION DES PRINCIPAUX RESULTATS DU QUESTIONNAIRE DISTRIBUE AVANT LA SENSIBILISATION

### Utilisation des nouveaux médias :

On peut tout d'abord constaté que la quasi totalité des jeunes interrogés (99% des garçons et 98% des filles) utilisent les nouveaux médias de façon régulière. Ils et elles ont des comptes actifs sur un ou plusieurs réseaux sociaux comme Facebook, Instagram(2), Snapchat(1), Skype, Youtube ou encore Twitter.

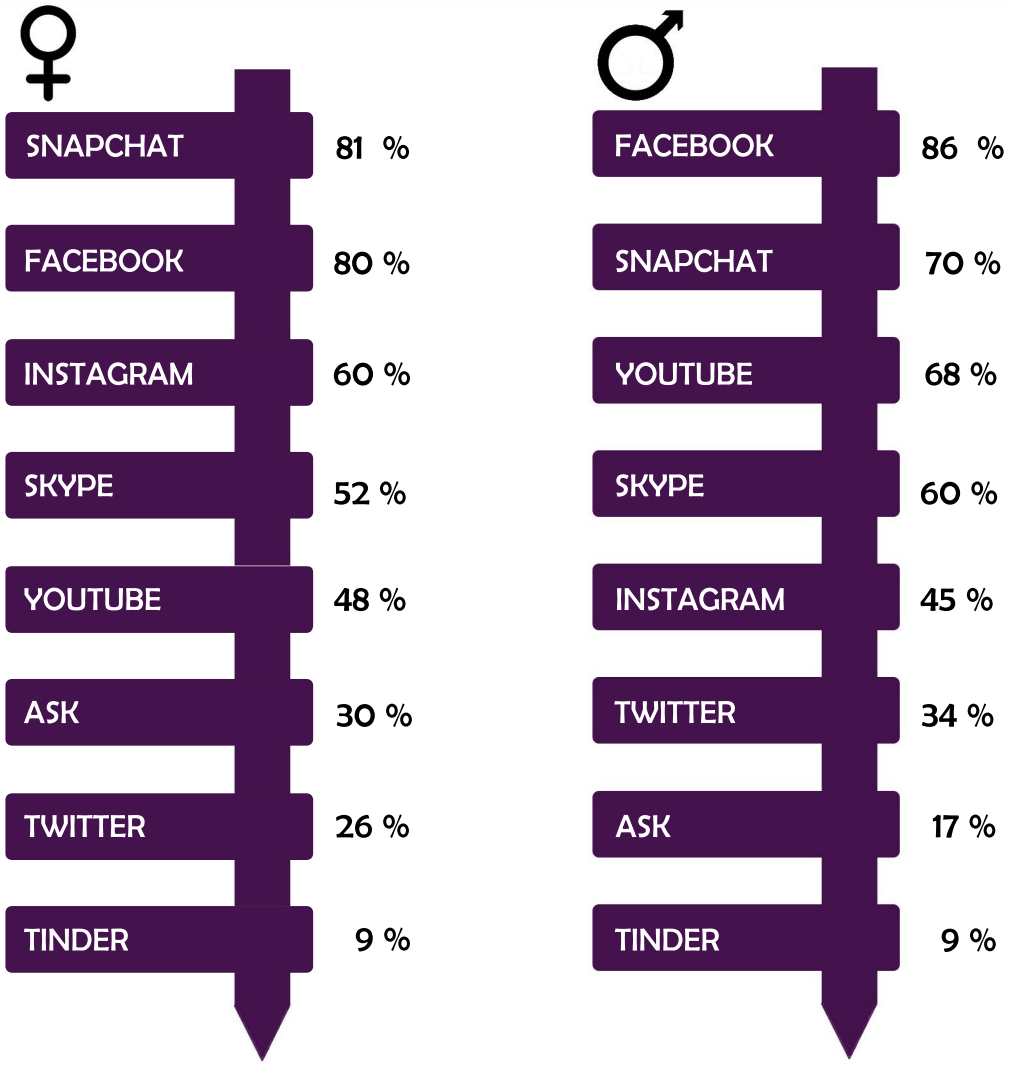
Comme le démontre le graphique ci-dessous, filles et garçons privilégient de façon différenciée les divers réseaux sociaux. Le média social le plus utilisé par les filles est « Snapchat » (81% des filles et 70% des garçons) tandis que les garçons favorisent davantage « Facebook » (86% des garçons et 80% des filles). Les élèves utilisent également de plus en plus « Instagram» mais ce réseau social est davantage affectionné par les filles. (66% des filles contre 45% des garçons). 1 fille sur 3 fréquente le réseau social « Ask » qui permet aux utilisateur-rice-s de recevoir des questions de la part d'autres utilisateur-rice-s identifié-e-s ou anonymes. Ce site fait l'objet de nombreuses critiques car de nombreux cas de cyber-harcèlement y ont été signalés.

Filles et garcons ont recours de façon similaire (9% des élèves) à l'application de réseautage social "Tinder" dont l'objectif est de provoquer des rencontres virtuelles en function de divers critères dont le sexe et la position géographique.
transmis à l'issue de la session de sensibilisation afin de juger la pertinence de l'action au regard des objectifs initiaux et d'évaluer l'impact du projet. Une restitution des résultats de cette évaluation a été présentée aux équipes éducatives des lycées concernés.



1-Snapchat est une application de partage de photos et de vidéos disponible sur plates-formes mobiles iOS et Android.

2-Instagram est une application et un service de partage de photos et de vidéos disponibles sur plates-formes mobiles



A noter que 81% des garçons et 88% des filles ont déjà publié une photo ou vidéo d'eux/elles sur les réseaux sociaux. D'une manière générale, les filles publient un plus grand nombre de photos ou vidéos. 34% d'entre elles ont déjà publié entre 10 et 50 photos ou vidéos. Tandis que 35% des garçons ont publié entre 1 et 10 photos.

La mention « signaler cette photo » qui permet aux utilisateur-rice-s des réseaux sociaux de supprimer les photos et/ou vidéos est davantage utilisée en direction des filles. En effet, 20% des filles contre seulement 7% des garçons ont été confronté à cette situation. Les raisons de cette demande divergent selon le sexe. Il s'agit davantage d'une injonction à la pudeur et le résultat de la tyrannie de l'apparence pour les filles. En effet, ces dernières nous indiquent avoir été dans l'obligation de supprimer des photos ou des vidéos car elles ne se trouvaient pas assez belles ou parce que le père, le frère ou le petit ami trouvait qu'elles étaient trop « vulgaires » ou « sexy ». Du côté des garçons, les raisons du retrait des photos ou vidéos sont liées à une potentielle atteinte à leur virilité car ces derniers étaient mis en dérision pour leurs physiques frêles ou encore pour leur masculinité pas assez affirmée.

Lorsque la famille (parents ou frères) demande à ce qu'une photo soit retirée, la demande est uniquement dirigée en direction des filles. Le père, la mère ou le frère censure la photo car il ou elle estime que la photo est trop « choquante », « indécente » ou encore « dangereuse » :
"Mes parents m'ont obligé à supprimer des photos car je suis trop belle et je risque d'attirer les pédophiles" (fille)

## L'IMPACT DES STEREOTYPES DE SEXE

Réponse des élèves à la question suivante :

« **Penses-tu qu'il y a des différences entre les filles et les garçons ?** »
La majorité des garçons (45% d'entre eux) estiment qu'il n'y a aucune différence entre les filles et les garçons tandis que la majorité des filles (47%) pensent qu'il y a des différences selon le sexe.

Pour la majorité des élèves considérant qu'il y a des différences, ces dernières sont culturelles. Les filles estiment ne pas disposer d'autant de liberté que les garçons dans leur épanouissement personnel, celui-ci étant lié en grande partie au regard porté par les garçons sur elles :

"A une soirée, si une fille couche avec 10 mecs différents ce sera une pute alors que si un garçon couche avec 10 filles différentes, ce sera un héros" (fille)
"Les garçons ont plus de liberté que les filles quand on est ado" (fille)
"Le physique des filles est plus regardé (corps, formes, etc.) et on critique et insulte plus facilement une fille" (fille)
"Les hommes ont des droits que les femmes n'ont pas comme le droit de s'épiler, de jouer à des jeux vidéos, de roter, etc... Sur les réseaux sociaux, un mec publie une photo de lui torse nu et ça passe mais une fille montre juste un décolleté et c'est une salope" (fille)

Les élèves mettent en avant les inégalités que subissent les femmes :
"Différence de salaire, de jugement. On croit les filles moins capables que les garçons" (fille)
"Filles et garçons ne bénéficient pas de la même égalité professionnelle et sociale" (garçon)
Filles et garçons soulignent également la persistance du rapport de domination des hommes sur les femmes :
"L'homme est supérieur à la femme. C'est son chef" (garçon)
"Le sexisme qui dit que les filles sont inférieures aux garçons" (garçon)

Ces dernier-ère-s identifient les normes et valeurs culturelles (voire religieuses) qui les différencient ce qui engendre des comportements différents :
"On sous-estime les capacités des filles ou on s'en sert comme objet" (fille)
"Les garçons ont plus de liberté. Les filles ont des limites. C'est une question de religion" (fille)

Lorsque les filles évoquent des différences d'origines biologiques, elles invoquent la force physique des garçons qui est supérieure. ("Un garçon est plus fort" (fille)) Tandis que les garçons expliquent « avoir » un pénis contrairement aux filles. (On a un penis et elle non" (garçon)) Comme si l'identité sexuée était liée au fait d'avoir ou ne de pas avoir de pénis (plutôt qu'avoir ou ne pas avoir de poitrine, de vagin ou encore d'utérus si l'on renverse le processus).

**58% des filles contre 37% des garçons pensent que l'expression des sentiments n'est pas similaire selon le sexe.**

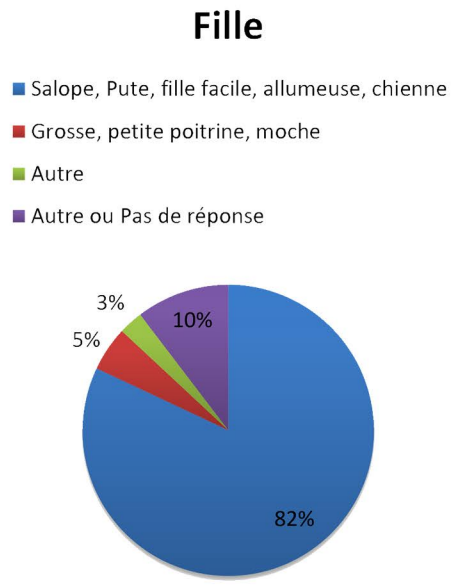
Pour 1 garçon sur 3 et 1 fille sur 5, exprimer ses émotions n'est pas une norme genrée comme l'exprime cet élève : « chaque personne exprime ses sentiments différemment » (garçon)

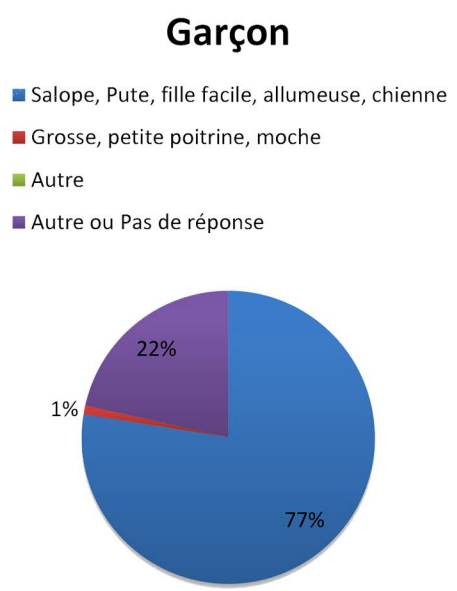
Pour les élèves des deux sexes affirmant une différence, les garçons n'exprimeraient pas leurs sentiments par « fierté » et pour ne pas paraître « faibles » comme le souligne cette enquêtée : « les garçons qui pleurent sont des fragiles » (fille). Et lorsqu'ils le font, ils le démontreraient en « étant violent et jaloux ». Quant aux filles, elles n'auraient pas la possibilité de « faire le premier pas » afin de ne pas être apparentée à l'image d' « une fille facile ». Les filles seraient également plus « émotives », « hystériques », « sensibles » ou encore « sentimentales » alors que les garçons « ne se dévoilent pas » et ne « montrent pas leurs sentiments » ou « leurs tristesses »

De nombreux/se-s chercheur-e-s ont démontré que les garçons éprouvent de grandes difficultés à exprimer leurs sentiments aux autres car leur éducation ne les y a généralement pas préparés. L'agressivité et la violence des garçons que l'on constate dans de nombreuses études peut naître ainsi d'une incapacité pour les garçons à exprimer ce qu'ils ressentent dans une interaction « normale ». Elle peut être la démonstration d'un intérêt éprouvé pour une jeune fille, intérêt qui ne trouve d'issue que violente quand les autres moyens d'expression sont inconnus.

**La transmission des injonctions sexuées se manifeste également lorsque l'on questionne les élèves sur leur vision de la « pire insulte pour une fille et pour un garçon ».**

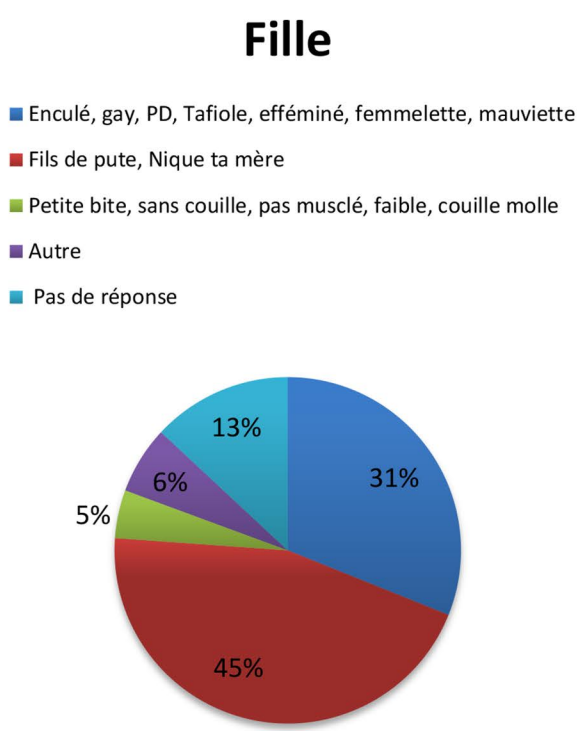
En ce qui concerne les filles, les pires insultes sont «pute, salope, fille facile, allumeuse, chienne» (pour 77% des garçons et 82% des filles).

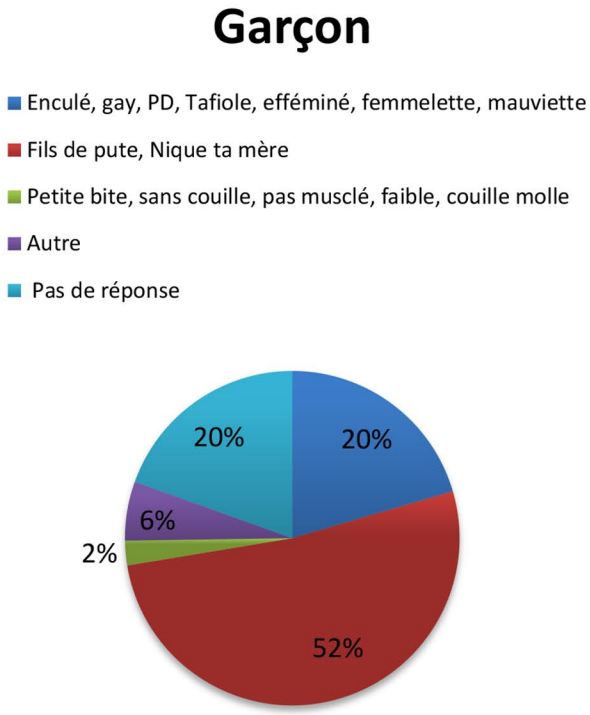


Ce type d'insultes illustre donc très fortement l'injonction à la pudeur qui pèse sur les filles. Il est également très intéressant de constater que ce sont majoritairement les filles qui sont le plus sensibles à ces injonctions. A travers les insultes « pute, fille facile, etc... », on remarque de façon claire que les filles sont rangées dans deux catégories binaires : « la fille bien » et la « salope » ce qui les enferment dans des rôles sociaux bien définis. Elles doivent se soumettre alors au regard des garçons comme des autres filles et sont jugées par certain-e-s comme responsables des violences qu'elles pourraient subir.
Cette catégorisation du féminin se dévoile également lorsque l'on questionne les élèves sur « pire insulte » à prononcer pour un garçon. En effet, pour la majorité d'entre eux/elles, il s'agit de « fils de pute » (pour 52% des garçons et 45% des filles)
Viennent ensuite les insultes telles que « PD, enculé, tafiole, efféminé, femmelette, mauviette » (pour 40% des garçons et 31% des filles)

**Quel est la pire insulte pour un garçon ?**



Ces insultes à caractère sexiste et homophobe nous montrent qu'il importe autant pour les filles que pour les garçons que ces derniers ne figurent pas dans la catégorie dévalorisée du féminin ou de l'homosexuel. L'homosexualité est en effet généralement associée au féminin, tout comme à une perversion du masculin, et est de ce fait profondément opprimée c'est ce que Nicole-Claude Mathieu nomme « le tabou de la similitude ». Au moment de la construction personnelle des adolescent-e-s, les garçons revendiquent le statut d'homme, mais attendent de le devenir vraiment. Le discours homophobe et le contrôle des filles marquent le signe pour certains d'une volonté de conjurer les menaces sur une identité masculine précarisée. Certaines filles redoutent également ce « tabou » en indiquant que la pire insulte pour une fille serait "leur dire qu'elles ne sont pas assez féminine" (fille) ou de les assimiler à « (...) un garçon » (fille).

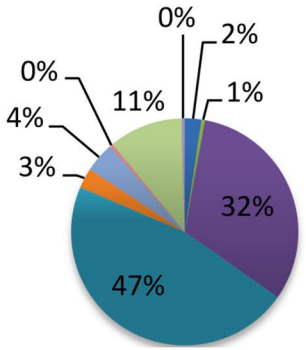
Cette même forme d'injonction se retrouve lorsque l'on questionne les élèves sur l'image qu'ils et elles ont de la femme ou de l'homme idéal-e . 36% des garçons refusent de répondre à la question « Définis en trois adjectifs l'homme idéal ». Pour justifier leur choix, ils indiquent qu'ils ne sont pas « PD ». Pour ces derniers, il leur est donc impossible d'imaginer à quoi peut ressembler l'homme idéal afin de ne pas mettre en doute leur degré de masculinité et de virilité . D'ailleurs, pour 36% des filles et des garçons, l'homme idéal doit être « fort », « musclé », « viril », « grand », « vaillant », « sportif » ou encore « courageux ». Ces normes virilistes ne sont pas valorisées par la majorité des filles. En effet, 1 fille sur 3 attende avant tout de « l'homme idéal » qu'il soit « attentionné », « respectueux », « gentil », « honnête », « compréhensif » ou encore « sincère ». Ces qualités sont importantes pour seulement 14% des garçons.

La femme idéale est pour les deux sexes avant tout « belle », « coquette », « sexy », « bonne », « mince ». ou alors « volupteuse ». On retrouve encore une fois la tyrannie de l'apparence pour les filles beaucoup plus forte que chez les garçons qui doivent être selon les critères de l'homme idéal avant tout « attentionné », « protecteur », « gentil », « riche» avant d'être « beau », « grand » , « musclé », « fort » ou encore «jaloux », « gentleman » et « charismatique ». La palette est donc beaucoup plus large que pour les filles et ne fait pas uniquement référence à des car

**Que regardes-tu en premier chez une fille ? (réponse des garçons)**

Lorsque l'on demande aux garçons de nous indiquer « ce qu'(ils) regarde(nt) en premier chez une fille », 47% d'entre eux observent dans un premier temps le visage des filles et 32% contemplent en priorité leur corps (et plus particulièrement les « fesses » et les « seins ». ).

La beauté, la gentillesse, l'intelligence, la personnalité ou encore le comportement des filles ne sont une priorité que pour une minorité de garçons interrogés.



Quant aux filles, elles portent avant tout (à 60%) leur regard sur le visage des garçons et plus précisément sur leurs yeux ou leur sourire. Seulement 20% d'entre elles regardent en premier le corps des garçons (musculature, taille, « fesses ») La tendance reste donc la même. Les élèves portent avant tout leur regard sur le visage du sexe opposé. Mais les garçons portent davantage d'attention aux corps des filles que l'inverse.

Plus de deux garçons sur trois ont refusé de répondre à la question « Que regardes-tu en priorité chez un garçon ?» en indiquant qu' ils ne sont « pas PD » ou qu'ils ne « regardaient pas les garçons ». C'est le cas pour une fille sur trois. On constate donc que la peur d'être caractérisé d'homosexuel-le-s est bien plus forte chez les garçons.

Nous avons donc souhaité questionner les élèves sur leur vision de l'homosexualité. D'autant que l'outil audiovisuel pédagogique utilisé pour le débat aborde cette question.

La majorité des élèves (dont une grande majorité de filles) sont tolérants avec l'homosexualité. En effet, 51% des garçons et 76% des filles décrivent l'homosexualité comme étant l'union de « deux personnes du même sexe qui s'aiment » ou qui « ont des relations sexuelles ». A cela, on peut ajouter 9% des filles et 7% des garçons qui affirment que « c'est autant normal que l'hétérosexualité » (garçon) ou encore que l'homosexualité consiste « à aimer quelqu'un non pas pour le genre auquel il appartient, mais pour ce qu'il/elle est réellement : un être humain. » (garçon)

Toutefois, certains élèves n'envisagent que l'homosexualité masculine. Les lesbiennes souffrent d'un paradoxe. Elles sont à la fois largement visibles dans les fantasmes sexuels des hommes hétérosexuels à travers la pornographie et invisibles dans l'espace public et dans l'imaginaire collectif. En effet, l'homosexualité c'est « deux mecs qui s'enculent », « deux PD qui s'embrassent »ou encore « être efféminé et parler comme une fille » pour 15% des garçons et seulement 3% des filles. Certains élèves (12% des garçons et 2% des filles) éprouvent une aversion pour l'homosexualité qu'ils considèrent comme étant « une maladie », une « malformation génétique », « une chose insensée », « un trouble psychologique » ou encore « contre-nature». Pour ces dernier-ère-s, « ça ne devrait pas exister » ou « c'est dégueulasse ». Après trois ans de l'adoption de la loi du « mariage pour tous », nous pouvons constater que la tolérance envers l'homosexualité n'est pas encore totalement entrée dans les mœurs y compris chez les jeunes générations. Même si nous pouvons constater une évolution notable en comparant l'enquête menée durant l'année scolaire 2014-2015 où 21% des garçons et 20% des filles se considéraient comme étant « homophobe ». La complémentarité dite « naturelle » des sexes et l'anormalité guident bien souvent leurs propos comme le stipule cet élève:

"Quelque chose qui ne devrait pas exister. Une maladie, un défaut assez génant car l'homme et la femme sont fait pour être ensemble " (garçon)
"Une difficulté de reproduction" (fille)

## PRESENTATION DES PRINCIPAUX RESULTATS DU QUESTIONNAIRE DISTRIBUE APRES LES ACTIONS DE SENSIBILISATION

Afin d'analyser les évolutions des élèves sur ces différentes questions, détecter l'impact du débat et identifier l'état des connaissances des élèves sur la question de l'égalité femmes-hommes, un second questionnaire a été distribué aux élèves à l'issue des deux séances de sensibilisation.

**L'impact du débat sur les élèves**

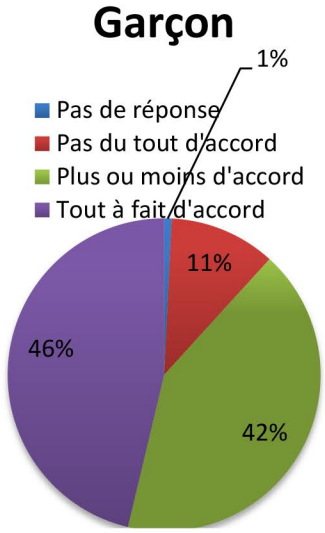
96% des filles et 97% des garçons sont « très satisfait-e-s » ou « plutôt satisfait-e-s » du débat. Pour 41% des filles et 40% des garçons, le débat abordait les questions d' « exclusion », de « discrimination », de « harcèlement » ou encore de « sexisme ». Un élève sur 10 affirme que le débat traitait principalement de « l'altérité » ou du « respect de la différence ». On peut donc se satisfaire de la compréhension générale des élèves sur les thèmes abordés lors du débat. Même si ce constat est amené à être nuancé car seulement 2% des garçons et 4% des filles ont identifié l'(in)égalité femmes-hommes comme thème principal du débat.

81% des filles contre 74% des garçons estiment que le débat leur a permis de « prendre conscience des conséquences parfois lourdes de la diffusion de rumeurs à travers les réseaux sociaux ». On note ainsi une prise de conscience un peu plus importante des filles.

Suite au débat, 53% des filles et 34% des garçons refusent le fait que les différences hommes-femmes soient innées et ne peuvent être modifiées.

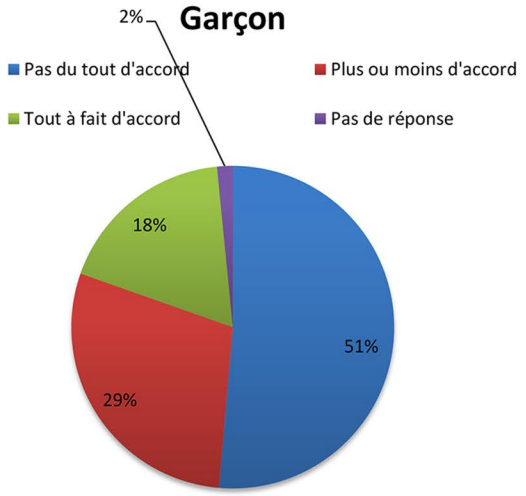
Ils et elles sont également majoritaires (56% des filles et 46% des garçons) à penser que les différences entre les femmes et les hommes sont d'origines sociales et culturelles c'est-à-dire construites par l'environnement social (média, famille, enseignant-e-s, etc...) La prise de conscience du système de production et de reproduction des différences de sexe est donc plus forte chez les filles. Toutefois, nous pouvons constater que les élèves sont moins nombreux à affirmer cela que l'année passée où 72% des filles et 56% des garçons tenaient cette position.

**Réactions des élèves face à la question : « Penses-tu que les différences hommes-femmes sont construites par la société via notamment l'éducation des petites filles et des petits garçons et qu'elles peuvent donc être changées ? »**




Cette nouvelle culture de l'égalité se manifeste également par un refus majoritaire (75% des filles et 51% des garçons) de l'homophobie en étant « pas du tout d'accord » » avec l'affirmation suivante : "l'homosexualité n'est pas naturelle et ne devrait pas exister ". Pourtant la plupart d'entre eux/elles faisaient référence à cet état de fait pour décrire l'homosexualité au sein du premier questionnaire et pendant les séances de sensibilisation.

**Réactions des élèves face à la question : "Concernant cette affirmation : « l'homosexualité n'est pas naturelle et ne devrait pas exister », dirais-tu que tu es :**




**L'état des connaissances**

Nous notons également une bonne compréhension des élèves du terme « stéréotype » qu'ils/elles définissent comme étant :

« L'image d'une personne, d'un sexe qui est dévalorisante et dont le but est de diminuer le sexe ou la personne » (garçon)
« Une généralité en donnant des étiquettes. » (garçon)
« Des idées reçues qui sont négatives et qui détournent la réalité. » (garçon)
« Un préfondé qu'on nous a inculqué lors de notre éducation. Un conditionnement de pensées, d'images et d'actions face à une situation ou une personne donnée. » (fille)
« Une idée préfaite profondément ancrée dans les mœurs et horriblement fausse. »(fille)

Ils et elles citent quelques exemples dont la majorité est en lien avec le sexisme. Ainsi les exemples donnés renvoient à :

- l'assignation des femmes aux tâches domestiques : « les filles sont faites pour faire le ménage. » (garçon)
- l'injonction des femmes à valoriser leur paraître : « les filles aiment se pouponner. » (garçon)
- la valorisation de la force physique des garçons : « les garçons sont forts et protecteurs. » (fille). Et à contrario, l'infériorité et la faiblesse des filles est soulignée : « Les filles sont faibles et sont occupées par des sujets futiles. » (fille)

L'homophobie ou encore l'hétéronormativité de la société dans laquelle ils et elles vivent sont également des problématiques que filles et garçons décrivent dans les exemples de stéréotypes :

« Les homosexuels sont forcément efféminés. »(fille)
« Les filles doivent aimer les hommes. » (fille)
« Une homosexuelle sera camionneuse. » (fille)

Toutefois, une minorité d'élèves donne une définition erronée du concept en le confondant par exemple avec le harcèlement comme cet élève : "un groupe de personnes qui juge ou harcèle d'autres personnes » (garçon)

Rappelons qu'un stéréotype est une opinion toute faite, une représentation figée, une image fixe insensible aux modifications de la réalité qu'il est censé décrire ou expliquer. Cette caricature de la réalité est d'autant plus efficace qu'elle se présente sous la forme aveuglante et simplifiée d'une évidence naturelle.

Cette prise de conscience est très importante à un âge où les stéréotypes sexués sont particulièrement actifs à l'adolescence. En effet, il s'agit d'une période où l'on se cherche et où l'on est très sensible à être admis par ses pairs.

**Leur regard sur le film « Moi j'assume ... et toi ? »** [4] **et leurs évolutions sur les questions traitées**

Lorsque nous avons questionné les élèves sur le personnage qui les a le plus marqué, la très grande majorité d'entre eux/elles (soit 44%) ont évoqué Camille :
- Soit par compassion pour la victime qui se fait harceler : « elle vit au quotidien la violence et le harcèlement de ses camarades "(garçon) ou encore "j'ai énormément de pitié pour elle. Elle m'a bouleversé "(fille)
- Soit parce que l'élève (fille et garçon) s'identifie au personnage car il a lui même vécu des situations de harcèlement : « j'ai moi même été harcelée. Je sais donc qu'en parler c'est pas facile et je sais ce qu'elle ressent. »(fille)

1 élève sur 3 a été davantage marqué par Maya soit par identification :
- "C'est un personnage auquel beaucoup de personnes peuvent s'identifier." (garçon)
- "Je me suis identifiée à elle car j'aurais surement agis de la même façon." (fille)

,- Soit par qu'ils/elles sont révolté-e-s qu'elle n'assume pas ses choix : "Maya car elle n'ose pas s'opposer, montrer ses sentiments/ elle ne fait pas les bons choix." (fille)

On peut ainsi pointer que les objectifs de l'action de sensibilisation sont en partie atteints car cela a permis aux élèves de prendre du recul sur des situations vécues en tant qu'harcelé-e ou harceleur-se. Il est aussi important de souligner que ce support de débat (dont l'histoire a été écrite par des élèves) reflète bien la réalité des adolescent-e-s car ces dernier-ère-s s'identifient aux personnages ce qui leur permet d'avancer dans leurs réflexions et auto-critiques.

Si les élèves pouvaient changer la fin de l'histoire entre Camille et Maya (les personnages principaux de l'outil audiovisuel du débat ), les élèves sont partagés entre « ne rien changer » par fatalisme : « Je ne change rien car l'histoire ressemble à la réalité." (fille) ou par rejet de l'homosexualité : « La fin est très bien. Si Dieu a inventé l'homme et la femme,. C'est bien pour une raison. » (fille)

Toutefois, cette vision est minoritaire. La majorité des lycéen-ne-s souhaitent « qu'elles essaient d'être elles-mêmes, libres et tranquilles (fille) ou encore "que Camille et Maya affirment enfin leurs idées devant tout le groupe et peut-être que certaines personnes du groupe se mettent de leurs côtés." (garçon)
Un élève détourne meme les contes traditionnels en proposant une fin non hétérocentrée: "Maya reste avec Camille , elles vécurent heureuses et eurent plein d'enfants adoptés."(garçon)

D'une manière générale, nous pouvons affirmer que le débat a permis aux élèves de questionner certains pré-requis liés au sexe, d'échanger et surtout d'écouter les autres. Une grande majorité d'entre eux/elles ont modifié leurs représentations et bouleversé leurs idées reçues. L'analyse comparative des questionnaires d'avant et d'après la séance de sensibilisation montre très nettement une évolution positive à la fois sur les questions d'égalité filles-garçons que de l'utilisation des réseaux sociaux.

4 Résumé de l'histoire : Le film est un support de débats pour prévenir le harcèlement et les violences sexistes à l'adolescence. Il raconte l'histoire de Camille qui est une bonne élève. Isolée, jugée différente, elle est une cible idéale pour les autres. Maya la voit, mais ne la regarde jamais, perdue dans l'importance qu'elle attache à sa propre image...

## Nos perspectives pour l'année scolaire 2016-2017...

Afin d'atteindre de réelles évolutions sur la question, nous sommes conscient-e-s qu'il est nécessaire d'enclencher un processus de sensibilisation durable et pérenne.

L'égalité de droit ne conduit pas encore à une égalité de fait dans notre société actuelle. Afin d'agir pour une société plus juste, il est important d'aider les jeunes générations à sortir de nos points de repères traditionnels, parfois stigmatisant et enfermant. Les représentations et les préjugés sur le féminin et le masculin que nous reproduisons inconsciemment constituent un frein à la correction des inégalités voulues par la loi.

Par conséquent, nous proposons un accompagnement des élèves et des enseignant-e-s dans un processus de déconstruction des préjugés sexistes afin d'œuvrer en faveur de l'égalité femmes-hommes.
Sur l'année scolaire 2016-2017, nous mettons ainsi en œuvre une action intitulée « Masculin-féminin : chamboule les codes ! » qui se déroule en trois temps forts.

1. La création d'un support audiovisuel à visée pédagogique

En partenariat avec un lycée situé dans la région Toulousaine , il s'agira de former les élèves de 2nde à la question de l'égalité femmes-hommes (ses enjeux, freins et leviers d'action). Tout au long de l'année scolaire 2016-2017, les élèves d'une classe de 2nde seront accompagnés dans la création d'un outil audiovisuel de A à Z

Les élèves auront pour consigne de créer un film d'environ 20 minutes qui « chamboule les codes du masculin et du féminin » en inversant les rôles de sexe. L'objectif est de faire prendre conscience aux élèves de la persistance des normes et valeurs qui enferment filles et garçons dans des rôles définis. Par exemple, les élèves pourront proposer des scénarios où ce sont les femmes qui occupent les postes importants dans la vie professionnelle ou politique ou les métiers réputés virils (policières, pompières, etc.), les filles ont les places centrales dans la vie de leur lycée, dans la cour, dans les couloirs, aux abords du lycée. Les hommes, eux, restent à la maison pour s'occuper des enfants, et s'ils trouvent un travail celui-ci est mal payé, car ils doivent s'absenter quand les enfants sont malades.

## 2.La conception d'un livret pédagogique d'accompagnement

A destination de l'ensemble des enseignant-e-s de la région LRMP, un outil pédagogique téléchargeable sur Internet sera élaboré. Il s'agira de guider les enseignant-e-s qui souhaiteront utiliser l'outil audiovisuel en classe. Ce livret pédagogique comportera :

- les clés de décryptage du film
- une méthode pédagogique d'animation d'une séance autour du film
- des documents pédagogiques d'aide à la préparation de cours sur l'égalité femmes-hommes
- une liste d'ouvrages et d'outils pédagogiques (livres, film, jeux de rôle, mise en situation, etc.)

## 3.La diffusion de l'outil pédagogique

Le support audiovisuel et son livret pédagogique d'accompagnement seront accessibles (en téléchargement libre et gratuit) sur un site Internet dédié au projet.
Lors d'une soirée du lancement du site Internet, nous présenterons l'outil audiovisuel et son livret d'accompagnement aux équipes pédagogiques intéressé-e-s pour utiliser l'outil dans leur classe (entrée libre sur inscription).

Contacts

*association médi@lterité*

*804 chemin du Bois Grand, 31320 Aureville*

*www.medialterite.fr*

*coordinateur : Florent Henriet*

*tél : 06 59 79 80 11*

*association artémisia*

*Maison de la recherche*
*pôle SAGESSE du laboratoire Certop*
*5 allées Antonio Machado*
*31058 Toulouse cedex 9*

*www.artemisia-egalite.com*

*coordinatrice : Sophie Collard*

*tél : 05 61 50 35 19*